

« C'est ce soir qu'on Saoule Sophie Saucier »

Patricia Belzil

Numéro 54, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (1990). Compte rendu de [« C'est ce soir qu'on Saoule Sophie Saucier »]. *Jeu*, (54), 195–195.

«c'est ce soir qu'on saoule sophie saucier»

Texte de Sylvie Provost en collaboration avec Sylvain Hétu et Jean Lessard. Mise en scène : Robert Lepage; assistance à la mise en scène: Allain Roy; scénographie : Catherine Gaumond et Luc Quenneville; costumes : Diane «Hélène» Coudé; éclairages : Éric Fauque. Avec Sylvain Hétu (Pascal Caron), Martin Faucher (Mathieu Trotter), Sylvie Provost (Sophie Saucier) et Linda Roy (Sophie Caron). Spectacle des Productions Ma Chère Pauline, présenté à la Maison-Théâtre du 8 au 26 novembre 1989.

À l'occasion de leur bal de finissants, trois amis décident de souler Sophie Saucier, boute-en-train de la «gang», histoire de rigoler un peu. Le quatuor est réuni dans une chambre de motel à côté de la salle de bal. Chacun parle de soi, de l'avenir, de sa hâte et de son appréhension d'entrer dans la vie d'adulte. Le décor, qui représentait la chambre à coucher, le salon et l'extérieur du motel, était pivotant, et générait beaucoup de mouvement quand il était basculé, entre les scènes, par les comédiens. On a sans doute vu dans cette idée scénographique un moyen d'assurer un dynamisme ponctuel, dont on a toujours peur de manquer, semble-t-il, dans les

spectacles pour adolescents. De fait, le rythme de *C'est ce soir qu'on saoule Sophie Saucier* garantissait le maintien de l'intérêt, mais son contenu, ses idées, et même les sentiments qu'il suscitait étaient nettement en dessous de l'intelligence théâtrale, dirais-je, dont un jeune spectateur est capable. En effet, les valeurs étaient ici exprimées de manière très grosse : c'est pas parce qu'on est beau qu'on est heureux, c'est pas parce qu'on est boute-en-train qu'on n'a pas nos moments de mélancolie... Ce n'est pas vraiment contre l'alcool que le spectacle veut prévenir les adolescents; à la fin, chacun regrette bien sûr d'avoir soulé la pauvre Sophie, mais on nous a tout de même allégrement servi le numéro du gars soulé (et de la fille) tout au long du spectacle, technique humoristique pour le moins facile. Par ailleurs, l'alcool, en favorisant la perte d'inhibition, servait de prétexte à l'épanchement émotif des personnages et nourrissait donc presque tout l'argument (le dévoilement progressif des personnages) de la pièce.

Le texte, grâce à sa langue surprenante qui créait des allitérations désopilantes, parvenait à faire oublier la maigreur de ses idées et son imagination déficiente. Cela dit, dans le genre réaliste et social, le spectacle de Ma Chère Pauline constituait un divertissement sûr, qui n'avait pas besoin, comme le fait souvent le théâtre destiné aux adolescents, d'assommer le public à coup de musique rock... On s'est contenté ici de l'étourdir solidement avec un plateau tournant surutilisé.

patricia belzil

C'est ce soir qu'on saoule Sophie Saucier, spectacle de Ma Chère Pauline présenté à la Maison-Théâtre. Sur la photo : Martin Faucher, Sylvain Hétu, Linda Roy et Sylvie Provost (Sophie Saucier). Photo : François Le Pailleur.

